

dier le second rapport du cercle agricole de Saint-Gédéon, pour 1883

Depuis mon dernier rapport, le cercle a tenu deux séances, auxquelles les membres ont assisté en grand nombre.

La dernière séance a été très intéressante, vu la présentation d'un rapport établissant le nombre d'animaux appartenant aux membres du cercle, ainsi que des calculs approximatifs sur les séances à faire au printemps.

Ce rapport a été préparé par des juges nommés pour visiter les étables tenues par les membres de notre cercle, prendre des notes sur le nombre d'animaux en hivernement, et donner à chacun la note méritée.

D'après ce rapport, les membres de notre cercle ont en main 106 vaches à lait, 38 bœufs de charnu, 97 têtes de bétail en bas de quatre ans, 375 moutons, 107 cochons et 63 chevaux de tout âge. Le tout ayant une valeur moyenne de \$9,659.00.

C'est un capital assez considérable, et qui, s'il est bien administré, devrait rapporter de beaux intérêts.

Malheureusement, les juges ont constaté manque de soins assez énergiques chez la plupart de nos membres.

Les vaches, et les jeunes animaux surtout, sont trop négligés. Par contre, on a remarqué partout des chevaux gras et bien traités.

Les étables manquent généralement d'airage et d'éclairage, et les animaux souffrent de chaleur dans une étable où l'air est infect. Dans de semblables conditions rien d'étonnant que notre bétail perde pendant l'hiver le peu d'embonpoint gagné pendant l'été.

Vous me permettez, M. le Rédacteur, de vous donner la conclusion du rapport fait par nos juges.

« La visite que nous venons de faire nous force à dire que notre bétail est généralement trop maigre et que nos étables sont mal tenues. C'est vrai que nous sommes pauvres, et que nous n'avons pas les moyens que bien d'autres ont à leur portée. Mais ne pourrions-nous pas faire mieux sans nous appauvrir davantage, ou plutôt en augmentant nos revenus? Nous posons cette question, sans la résoudre, aux membres de notre cercle. Formés en société dans le but de nous instruire et de marcher vers le progrès, nous avons là un beau sujet de discussion. Le rapport que nous venons vous soumettre n'est pas en notre faveur; espérons que la vue de nos défauts sera pour nous un aiguillon qui nous portera à les corriger.

Voici le temps où les femelles de nos troupeaux donnent leurs petits. Soyons vigilants, car la nonchalance à cette heure peut nous amener des pertes considérables.

Commençons de suite à refaire un peu des calculs défectueux. Ne gardons que le nombre de veaux que nous pourrions soigner convenablement; augmentons dès maintenant la diète de nos vaches, afin que la nourriture des veaux soit plus succulente; vendons celles que nous prévoyons ne pouvoir nourrir abondamment pendant l'été, et ainsi pour tous les autres animaux, etc.

Quel ne serait pas notre bonheur si avec un moindre troupeau, moins de dépenses et de troubles nous arrivions à un plus beau résultat. Avec un peu de raisonnement, d'économie et de goût, nous serons vite convaincus, nous l'espérons, que ce qui fait grand bien à autrui ne peut pas nous conduire à la ruine. »

D'après un calcul approximatif fait par les juges, et basé sur les données de chacun des membres, notre cercle devrait commencer cette année 350 arpents en blé, et 700 arpents d'autres grains et légumes. Les prairies comprendraient une étendue de terrain d'environ 150 arpents en superficie. En voilà assez, je crois, pour juger notre mode de culture, et la prochaine récolte dira si notre cercle a fait du bien parmi nous.

Après une chaude discussion sur la différentes manières de semer le blé, il a été résolu qu'un concours soit ouvert sur un arpent de terrain en blé, qui n'ait pas du jardin à patates ni de rabattis, aux conditions suivantes : 1o semer du blé très net; 2o produire un certificat signé par deux étrangers établissant la date de la semence, les outils employés, la qualité de la terre, la quantité de semence à l'arpent, la date du coupage et le rendement. Par ce moyen nous pourrions juger les diverses méthodes de semer que chacun vante de son mieux.

J'ai le plaisir de vous annoncer que les membres de notre cercle ont résolu à l'unanimité qu'une exhibition de tous leurs produits agricoles et domestiques sera tenue l'automne prochain.

Voilà autant de moyens d'émulation que notre cercle a pris pour encourager la bonne culture, et qui, je l'espère, feront faire des essais aux plus nonchalants d'entre nous.

Cercle agricole No 1, Saint-Jacques, Montcalm— Comme la culture raisonnée, qui doit contrecarrer les effets pernicieux de la routine et tôt ou tard la supplanter aisément, suppose nécessairement chez le cultivateur une certaine dose de connaissances, et certains principes fondamentaux, dont celui-ci ne saurait se dispenser sans s'exposer à être sans cesse en butte à des difficultés sans nombre, à des incompréhensions journalières qui ne seraient propres tout au plus qu'à ruiner ses plus belles espérances, et amener par la suite le découragement même chez le caractère le plus énergique, l'esprit le mieux trempé, il devient donc évident, d'une nécessité imprescriptible pour tout cultivateur intelligent qui a le souci de ses propres intérêts, qui désire marcher avec sûreté, avec succès, dans la voie du progrès, qui doit être le but qu'il s'est d'abord proposé, qu'il puisse disposer d'un certain fonds de connaissances, s'approprier les notions les plus élémentaires et les plus indispensables à son art, se familiariser avec celles-ci et en faire une application juste et raisonnée dans les différentes opérations de la ferme, de la culture. Le cultivateur qui possède déjà quelques connaissances devra ajouter à la somme de ses connaissances celles de ses devanciers, de ceux qui l'ont précédé dans la carrière qu'il poursuit, qui y ont remporté le plus de succès par leur science jointe à leur esprit d'observation; ils seront pour lui autant d'émules avec qui il devra s'efforcer de rivaliser, autant de modèles qu'il devra copier rigoureusement et chercher à imiter. Si tant il est vrai (comme dit le proverbe, aide-toi et le ciel t'aidera) qu'il faut avant tout s'aider en agriculture, il faudra songer à se prévaloir du secours de la science, s'assurer nos concours et faire le choix des moyens qu'elle met à notre disposition pour vaincre, surmonter les obstacles qui entravent la marche du progrès, et s'opposent au bon fonctionnement de l'art agricole; et si l'on considère que toutes ces sciences se lient intimement avec la culture bien entendue, sont de son ressort, et semblent leur prêter pour ainsi dire spontanément leur concours le plus efficace, il faut admettre que ces moyens sont nombreux. Comme le défaut de science agricole se fait généralement sentir chez nos cultivateurs, et qu'il est indéniable que la somme de perfectionnement et de succès qui devra couronner les efforts de ceux-ci sera toujours proportionnée, subordonnée à celle de leurs connaissances agricoles, au plus ou moins de science qu'ils auront su recueillir nous avons cru n'avoir rien de mieux à faire pour remédier à ce besoin de connaissances que de créer un petit oratoire de bibliothèque où chaque membre du cercle pourra acquérir, puiser ce qui lui manque sous ce rapport. Les commencements de cette bibliothèque sont assez modestes; nous avons surtout visé au but pratique, choisissant les ouvrages qui paraissent les mieux adaptés à notre sol, à notre climat et à notre mode de culture; nous avons donné la priorité aux ouvrages canadiens comme étant ceux qui correspondent le mieux à nos besoins, parce que ceux à qui nous les devons ont eu à lutter contre les mêmes obstacles, les mêmes éléments d'obstruction qui ont marqué les différentes étapes de l'agriculture en Canada, et contre lesquels nous sommes encore à lutter aujourd'hui. Six mois se sont déjà écoulés depuis qu'une nouvelle voie d'opérations s'est ouverte pour les membres du cercle; c'est pourquoi je me fais un plaisir de vous transmettre un petit détail des opérations de notre cercle. On dirait qu'un nouveau souffle de vie ait fait sentir son impulsion à ce dernier, s'en est emparé; l'esprit d'émulation semble se ranimer parmi les membres les plus refroidis; le fait de mettre en commun ses efforts, de faire concourir au même but toutes ces volontés, est de nature à recevoir le courage le plus abattu et à rechauffer le zèle de celui qui serait tenté de désillir et de céder au sombre découragement. N'eussent été l'inclémence et l'impétuosité de la saison qui vient de s'écouler, nous aurions eu, je crois, beaucoup d'améliorations à enregistrer; mais ce contre-temps a été la cause que les opérations ont été restreintes et limitées, qu'on n'a pu accorder à celles-ci toute la diligence et l'attention qu'elles comportaient, qu'il a fallu exécuter à la hâte et à une époque tardive des travaux qui requièrent des soins particuliers et un temps plus précoce. Le chiffre de membres inscrits au rôle du cercle a peu varié et est pour ainsi dire nominal. Les séances se tiennent régulièrement le premier dimanche de chaque mois, auxquelles presque tous, sinon tous, se font un devoir d'assister.

Ces séances sont plus ou moins intéressantes, selon qu'on y apporte plus ou moins de discussion. Un fait que j'ai pu noter, c'est que tout semble attacher beaucoup d'importance à la réception du Journal d'agriculture, et pour cela on s'empresse de payer sa souscription à temps, pour ne pas être exclu de la liste des abonnés. Quelque